

**Caron**

**Henriette de Pioger**

---

Numéro 10, printemps 1958

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/21806ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

**Éditeur(s)**

La Société La Vie des Arts

**ISSN**

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

**Citer cet article**

de Pioger, H. (1958). Caron. *Vie des arts*, (10), 15–16.

# CARON

interview par *Henriette de PIOGER*

**L**a France et le Canada, deux pays, deux nations, loin l'une de l'autre, mais pour qui l'art ne fait qu'un, ont ouvert une page nouvelle sur la tapisserie.

Cet "ouvrage d'artisan" remontant dans les plus vieilles annales des peuples, a pris un visage moderne. Cette vieille nation qu'est la France a joué son rôle d'ainée en donnant au monde un Lurçat.

Cette nation neuve qu'est le Canada, sollicitée par toutes les grandes nations, cherche fiévreusement à s'affirmer davantage chaque jour. Aujourd'hui, elle franchit et dépasse l'étape de "la gratification passive et de l'imitation". Elle devient adulte.

Et le Canadien qui devient artiste garde en lui un reste de ce colon robuste et sain, taillé pour les luttes, les intempéries; en conséquence, aucune difficulté ne l'arrête, aucune entreprise ne lui fait peur; il prend son temps. Son histoire, parsemée de luttes nationales et religieuses, l'a marqué d'un sceau indélébile... Mais il est aussi un homme avide de progrès, d'indépendance, avide de réaliser sa personnalité comme tous ceux que l'action dévore et que les idées brûlent...

Maintenant figurez-vous un homme de trente-deux ans, ardent, réaliste, avec la physionomie d'un Gréco moderne, la souplesse d'un équilibriste détendu, un Canadien, originaire des Trois-Rivières, vivant aujourd'hui à Sèvres, la banlieue des artistes de Paris. Que fait-il ?

Il élève sa jeune famille, il fait aussi de la tapisserie, recréant un art que le monde a paru oublier pendant plusieurs siècles après l'avoir porté aux nues dans les palais des rois de Babylone.

Elève du grand Lurçat, dont il fit en partie, la tapisserie d'Assy (l'Apocalypse) il travaille aujourd'hui son oeuvre personnelle, chez lui, dans son atelier, où trois métiers fonctionnent.

Un petit chemin caillouteux, une maison jaune; trois jeunes bambins assis devant une baie ouverte, on entre, il est là en train de tendre un métier.

Roger Caron, quand il vous donne une poignée de mains, fait passer dans son geste de l'enthousiasme, de la chaleur, une foi d'artiste convaincu. Avec lui pas de mots inutiles, on va droit au but. "Vous voyez, je fais de la tapisserie me dit-il, je suis débordé de travail, car en plus des miennes, je fabrique les créations de Lurçat."



Jean Lurçat : BOUC SUR FOND JAUNE. Tapisserie. 5' 4" x 6'. Montréal, collection de Mme et Gérard Beaulieu.

Lucien Coutaud : Sujet Surréaliste . Tapisserie. 6' 1/2" x 6' 1/2". Montréal, Collection de Guynemer Giguère.



— Dites-moi un mot sur celle qui se trouve sur le panneau, en face de l'entrée, elle resplendit de joie.

"C'est l'une de mes premières : "Le printemps". Malgré moi je reste marqué par l'immensité des forêts canadiennes, l'amour de la neige, l'attrait des oiseaux criards et turbulents. La nostalgie que je garde de cette nature, me marque, par des perspectives de profondeur et d'étendue qui se retrouvent dans plusieurs de mes cartons."

— Mais pourquoi avoir choisi la tapisserie plutôt qu'un autre art ? Est-ce le hasard ?

"Je ne crois pas au hasard !"

"Mon père fabriquait du papier, ma mère était artiste, ses conversations tournaient très souvent à la peinture, la musique et la littérature."

"Une fois en France, j'ai montré à Lurçat quelques-unes de mes toiles. Il m'a donné confiance, cela m'a suffi. Alors je me suis mis à approfondir son métier et ses ressources décoratives. Une passion effrénée pour cet art de la laine a pris corps en moi. Je dois beaucoup à Jean Lurçat, à certains amateurs compréhensifs et généreux."

— Où avez-vous appris le métier ?

"A Aubusson. J'y suis resté deux ans pour tout étudier, les laines, les coloris, les teintures. C'est là que j'ai connu Monique Gireault; elle est devenue ma femme, ma meilleure collaboratrice, mon chef d'atelier."

Caron me montre une de ses dernières tapisseries. "J'ai évolué vers l'abstrait, mais abstrait ou figuratif, là n'est pas pour moi la question. Cette querelle qui oppose les artistes ne concerne que l'aspect extérieur de l'art plastique. Il est absolument certain qu'une oeuvre d'art continue d'exister avec ou sans formes figuratives. J'aimerais beaucoup mieux qu'on pose le problème autrement : à savoir si le mur moderne demande un art abstrait ou non."

Dans "ce monde nouveau" c'est-à-dire dans ce langage expressif fait de couleurs pures, non mélangées, de formes inspirées mais non matérialisées, dans

cet art "sans personnage, sans objet, sans sujet", Caron semble être étranger. Il est franc, proche de ceux qui l'entourent, souple, décidé, volontaire. Il ne s'arrêtera pas sans doute à ce genre d'expression.

L'art pour lui c'est avant tout une création humaine. Le rôle essentiel de l'artiste est de rendre beau, les formes et les couleurs, comme le rôle du poète est de mettre en rapport les deux univers de l'homme, son âme et la nature.

— Après Aubusson, qu'êtes-vous devenu ?

"Je me suis marié, et voici mes trois enfants, ça ne me déplaît pas d'en avoir. Ce petit monde me coûte cher, mais c'est la vraie vie, la seule qui nous maintienne jeunes... En 53, une connaissance inattendue, celle de Jacques Labrèque m'empêche de quitter la France."

"J'avais pris un second métier. Avec de vieilles traverses de chemin de fer, je m'étais mis à fabriquer des marionnettes, à les sculpter, ma femme les habillait."

"Au début de l'été, nous montons une troupe et c'est à Perros-Guirec, en Bretagne, que nous commençons nos tournées de "légendes indiennes, chansons folkloriques". Cela dure toutes les vacances. Mon idée à la rentrée, est de jouer "Le petit prince" de Saint-Exupéry. D'autres troupes avaient agi plus vite que moi."

"J'ai alors hésité à partir. J'ai vu les choses en face, les difficultés d'argent, l'intérêt encore minime que les canadiens avaient pour la tapisserie non folklorique. J'ai préféré fonder un atelier ici avec 7 élèves. Aujourd'hui, une douzaine travaillent pour moi à l'extérieur."

— Que vous a apporté Lurçat pendant les trois mois de travail avec lui ?

"J'ai appris à le comprendre chez lui, dans son vieux château du XIIIème de Saint-Céré; puis l'étude du Moyen-Age, l'esprit et la vie artisanale de cette époque m'ont ouvert les yeux."

Il m'a initié à la technique et à l'esprit de la tapisserie, à la gamme de ses couleurs, à ses exigences, ses possibilités, ses richesses."



Joseph Iliu;  
exécution :  
LETITIA ILIU.  
Tapisserie.  
4' 3" x 6'.  
Appartient à  
l'artiste.